

Scènes - CRITIQUE

Une épopée poétique vers la mer

► Jasmina Doueib met en scène "Littoral" de Wajdi Mouawad.

► Un voyage initiatique baroque et symbolique au sein d'un pays dévasté.

Littoral", premier volet d'une tétralogie sur la quête des origines – "Incendies", "Forêts" et "Ciel" –, de Wajdi Mouawad, lui a valu le Molière du meilleur auteur francophone en 2005. Dramaturge libano-québécois, il a refusé ce prix pour dénoncer les approximations des théâtres contemporains.

Jasmina Doueib chemine avec les mots de Wajdi Mouawad depuis longtemps puisqu'elle a joué dans "Incendies" mis en scène par Georges Lini, en mars, au Zut (prix de la critique du meilleur spectacle 2006-2007). Elle a également reçu le prix Jacques Huisman (LLB du 19/03/2008), qui lui permettra de rejoindre Wajdi Mouawad lui-même à Chambéry pour la création de "Ciel", en 2009, à l'Espace Malraux (scène nationale). Elle continue à explorer l'univers du brillant artiste avec la mise en scène de "Litto-



■ Les comédiens de "Littoral" jouent avec leurs corps et leur cœur.

ral", dans la petite salle du Varia.

La terre et la mer

Jasmina Doueib a choisi de laisser place à l'imagination du spectateur et au pouvoir d'évocation de la riche écriture de Wajdi Mouawad. Sur le plateau presque nu, les comédiens jouent avec un long tissu bleu figurant un drap, un linceul, le brouillard ou la mer. Ce procédé simple permet de réaliser des effets magiques et surprenants. Au cœur de la pièce, Wilfrid (Itzik Elbaz) apprend la mort de son père en pleine jouissance – ce qui l'amènera plus tard

à ressentir une malsaine impression d'inceste, "j'ai couché avec mon père". Après avoir négocié, en vain, une place dans le caveau de la famille de sa mère, le fils part à la recherche d'une digne sépulture, là-bas, dans le pays natal de son père. Ce voyage initiatique mortuaire se transforme vite en épopée douloureuse mais poétique, en quête d'une identité et du sens de la vie.

Dans ce pays où la guerre a sévi et où la place au cimetière est chère, Wilfrid comprend la souffrance, le froid, la fatigue et la mort. De son regard d'enfant,

peuplé de personnages imaginaires, tels le preux chevalier Guirémelan et une équipe de tournage, se révèle son histoire mais aussi celle de la déliquescence du monde. Sur son chemin, il rencontre des hommes et des femmes égarés qui ont côtoyé la mort d'un peu trop près. Joséphine, personnage symbolique qui transporte les annuaires des villes détruites pour ne pas oublier les noms des disparus, est la dernière à rejoindre la pérégrination vers la mer devenue collective.

Si la fin du voyage subit quelques longueurs, la mise en scène de Jasmina Doueib est riche, mêlant la musique et le chant, avec une très belle recherche du jeu des corps. Mettant en valeur l'écriture émaillée de références hétéroclites – de l'intertextualité aux tragédies antiques –, Jasmina Doueib a su jouer avec le côté baroque du texte allant parfois jusqu'à l'excès. Et si l'ensemble manque parfois de silences et de respiration, c'est pour mieux emporter le spectateur, de la terre vers la mer, dans cette fresque tumultueuse et dense mais salutaire.

Camille Perotti

► Jusqu'au 9 juin à Bruxelles, dans la petite salle du Varia (154 rue Gray) à 20h 15.
► Tél : 0498.10.94.40